attempt made at historical or bibliographical analysis. There are mistakes in transcription – unfortunate in those cases where an illustration of the title-page is present. If the information is not present in the text no attempt at research seems to have been attempted. There are no notes other than those describing some element of the text. No attempt has been made to place these works in some historical context other than the imposed general subject arrangement. This decision is particularly unfortunate with regard to the first item described. Given here in its entirety, the entry reads: 'AUX HABITANS DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Aux Habitans du District de Montréal. 1 sheet; 23 x 15.7 cm. The names of D.B. Viger and twelve others appear at the bottom of the sheet. E.D. 597.' What is this broadside? To what does it refer? What is the extent of the text? To what time period does it belong? This entry does not answer any of these questions, and one must, therefore, demand what purpose this description serves.

The book itself has been handsomely produced. Masterful use of Baskerville type with well-spaced entries and wide margins produces an attractive work to look at. There are sixty attractive illustrations. The book itself, however, is large and somewhat unwieldy with unfortunate deckled edges. It is bound in maroon cloth in a limited edition of 500 numbered copies. Today's economy, which has meant shrinking budgets both institutionally and personally, demands judicious use of available resources. At \$200.00 this catalogue is a very expensive pretty face. A well-produced book in trade wrappers sold at a reasonable price would have been of use and of interest to those involved in the history of book collecting in Canada. Alas, this catalogue is not a reference tool that I can recommend to any institution or individual interested in the history of the book, in Canadian imprints, or the press in Canada.

SANDRA ALSTON

University of Toronto Library

Maurice Lemire, dir. *La vie littéraire au Québec*. Tome I: 1764-1805: *La voix française des nouveaux sujets britanniques*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1991. 498 p.; 45\$. ISBN 2-7637-7259-5.

On peut difficilement imaginer l'existence d'une vie littéraire canadienne et francophone au XVIII^e siècle. Les conditions générales, et particulièrement la Conquête de 1763 qui marque la cession définitive du Canada à l'Angleterre, ne sont guère favorables à l'éclosion et à l'épanouissement d'une vie culturelle et littéraire au Canada français. Néanmoins, si aucune oeuvre marquante n'a, semble-t-il, été produite et reconnue au cours de cette période, un long processus de mise en place des infrastructures culturelles (imprimeries, journaux, librairies, bibliothèques, et troupes de théâtre) s'est mis en marche au lendemain de la Conquête. Mais face à quels enjeux et au-delà de quelles contraintes ce processus d'émergence et de formation d'une littérature canadienne et francophone a-t-il pu se développer? Voilà l'essentiel de la problématique du premier tome d'une série de cinq sur *La vie littéraire au Québec*, dans lequel Marcel Lemire et son équipe

de rédaction renouvellent de manière exemplaire le discours traditionnel de l'histoire littéraire du Québec.

Basée non seulement sur l'étude des textes et de leurs auteurs, mais surtout sur le processus de formation, de développement et d'autonomisation du discours littéraire, cette nouvelle façon d'aborder l'histoire littéraire va au-delà des critères essentiellement esthétiques pour conjuguer plusieurs approches socio-historiques. La littérature, l'ensemble du processus et des pratiques, se constitue à l'intérieur d'un système d'échanges et de relations entre les différentes institutions, qu'elles soient politiques, économiques, religieuses ou éducationnelles. Les rapports étroits qu'entretient le discours littéraire avec les autres discours institutionnels déterminent un espace propre à la littérature, spécifient ses pratiques et en délimitent les frontières.

Il est donc évident que l'étude de l'émergence d'une littérature francophone au moment de la Conquête ne peut se faire sans la compréhension des traditions culturelles et littéraires qui la précèdent et des institutions anglophones qui la régissent.

Ainsi, le premier chapitre de l'ouvrage est consacré à 'l'héritage,' à ces 'modèles' européens et occidentaux qui fondent notre tradition littéraire. La littérature, qui se manifeste principalement à travers la poésie et l'éloquence, est d'abord fondée sur une formation scolaire humaniste basée sur l'étude des textes anciens et des auteurs grecs et latins, et dont le caractère moral et religieux est déterminant. Les traces de cet humanisme sera d'ailleurs présent à travers toute l'histoire de la vie littéraire du Canada français et du Québec jusqu'au milieu du xx^e siècle. D'autre part, les écrits de la Nouvelle-France, dont l'appartenance pourrait être longuement discutée, sont néanmoins aux fondements de l'histoire du Canada. Les récits de voyage (dont ceux de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain qui restent les textes fondateurs de cette période), et les divers témoignages, mémoires, relations (on pense à celles des Jésuites) contribuent à fournir une image du Canada et fixent les paramètres de l'imaginaire québécois.

Le deuxième chapitre fait état des conditions générales (politiques, sociales et religieuses) dans lesquelles la vie littéraire prend forme. Avant 1760, le manque d'organisation et de structure de la société en Nouvelle-France demeure le problème majeur. Avec un faible taux d'alphabétisation, l'absence de journaux, d'imprimeries et de bibliothèques publiques, et une pratique d'écriture qui demeure principalement du domaine privé, on ne peut guère envisager une production littéraire florissante. Le retrait des élites françaises, au moment de la Conquête, et la mise en place d'institutions britanniques, ne fait que creuser le fossé entre Canadiens et Français. En 1774, l'Acte de Québec redonne toutefois aux francophones la possibilité de créer les conditions nécessaires à l'émergence d'une culture francophone, unitaire et reconnue. Les institutions et les infrastructures culturelles, imprimeries, journaux, bibliothèques publiques, bien que gérées par les Britanniques, viendront assurer (aussi étonnant que cela puisse paraître) la survie et le développement de la culture francophone au Canada, et l'éclosion d'une vie littéraire proprement canadienne.

Les troisième et quatrième chapitres sont consacrés à la constitution du

champ de production des lettres: aux différents agents, individus et regroupements, dans un premier temps, et aux infrastructures, imprimeries, journaux et bibliothèques, dans un second.

Certes, le statut de l'écrivain est encore indéterminé et, mis à part Joseph Quesnel, peu nombreux sont ceux qui exercent le métier de manière assidue. Néanmoins, on remarque la présence d'individus qui, sans se prévaloir du titre d'écrivain, jouent un rôle d'animateurs culturels de premier ordre. Les Fleury Mesplets et Valentin Jautard, fondateurs de *La Gazette littéraire*..., sont de ceux qui contribuent à la diffusion de la culture francophone et de l'opinion publique. Les premières tentatives de regroupement sont perçues à travers l'institution scolaire qui, en plus d'assurer la continuité littéraire et intellectuelle francophone, permet la formation d'un réseau d'échanges. Les collègues voient également naître les premières troupes de théâtre. Le projet de l'Académie de Montréal mis sur pied en 1778 par les instigateurs de *La Gazette littéraire*..., est la première véritable manifestation d'une volonté associative chez les francophones, de même qu'une des premières tentatives d'autonomisation du littéraire par rapport au clergé et à l'état. Malheureusement, accusées de vouloir saper la religion, l'Académie et *La Gazette littéraire*... cessent leurs activités en 1779. Malgré cet échec, les diverses tentatives d'association constituent un début d'organisation et de valorisation du champ intellectuel et littéraire basé sur la discussion et l'échange d'informations et deviennent ainsi des lieux de formation de première instance.

D'autre part, les infrastructures culturelles mises sur pied par les Britanniques à partir de 1764 viennent considérablement modifier le paysage intellectuel, en rendant plus accessible la culture écrite et en favorisant la diffusion de l'opinion publique. L'implantation de l'imprimerie en 1764, et la fondation au même moment du premier journal bilingue en Amérique, *La Gazette de Québec/The Quebec Gazette*, répondent au besoin de faire circuler les idées dans la colonie et de se doter des outils nécessaires pour le faire. Le commerce du livre commence peu à peu à se développer (pour assurer entre autres la diffusion des écrits de la colonie) et les imprimeurs cumulent à la fois les fonctions d'imprimeur, d'éditeur et de libraire. Finalement, l'implantation des bibliothèques, qu'elles soient 'circulantes,' publiques, institutionnelles ou gouvernementales, marque une étape fondamentale dans la circulation des imprimés au Canada.

Malgré ces efforts pour l'organisation des infrastructures culturelles, les Canadiens français semblent moins enthousiastes que les Britanniques en ce qui a trait à l'entreprise éditoriale et les quelques tentatives qui voient le jour sont vouées à l'échec. Il faudra attendre le début du XIX^e siècle pour sentir, chez les Canadiens, une volonté de créer leurs propres instruments de culture.

Les deux chapitres suivants analysent de façon plus particulière les oeuvres qui se veulent les plus représentatives des pratiques d'écriture de l'époque. D'une part, les textes qui relèvent de la prose d'idées: les sermons et les oraisons funèbres, ou ce qu'il est convenu d'appeler l'éloquence sacrée, les hagiographies (très populaires tout au long du XIX^e siècle), et les discours de l'opinion publique

(rares sont ceux qui furent édités mais on note entre autres ceux de Pierre du Calvet et de Luc de la Corne). L'ensemble de ces textes, dont la production, plutôt rare, est toujours conjoncturelle, constitue les premiers essais de développement et de diffusion du discours de l'opinion publique. D'autre part, on retrouve les textes d'imagination. Ceux-ci, plus nombreux et plus facilement recensés, appartiennent principalement aux genres dramatique et poétique. Le texte narratif suscite moins d'intérêts, tandis que très peu des textes dramatiques sont publiés. Joseph Quesnel demeure cependant l'auteur le plus prolifique du genre avec, notamment, son désormais célèbre *Colas et Colinette*. Il est donc bien évident que la tradition française et les thèmes qu'elle véhicule restent très présents dans la production théâtrale du Canada. Les textes poétiques occupent quant à eux une place prépondérante dans la vie culturelle de la colonie et les journaux lui accordent un intérêt soutenu. Bien qu'également 'calquée' sur la tradition poétique française, la poésie canadienne s'identifie de plus en plus à la nation et devient un témoignage de la vie socio-culturelle du Canada français.

Un dernier chapitre est finalement réservé à la réception des oeuvres au XVIII^e siècle. Avant l'arrivée de l'imprimerie et des journaux, la diffusion, basée sur la tradition orale, a nécessairement une portée restreinte. Le processus de réception s'amorce en même temps que se modifient les conditions de production et de diffusion. Avec l'implantation de la presse, on passe de la diffusion orale à la diffusion écrite, élargissant ainsi le public lecteur et le rendant du même coup plus anonyme. Il n'existe toutefois pas de réception formelle entre 1764 et 1805. La naissance de la critique (en même temps que celle de l'opinion publique) marque enfin les premiers pas vers une autonomisation de la littérature et vers la reconnaissance du statut de l'écriture et de l'écrivain.

Ce premier volume de *La vie littéraire du Québec* nous fait donc comprendre à quel point le statut de la littérature canadienne française, tant au niveau de sa production, de sa diffusion et de sa réception, demeure problématique tout au long du XVIII^e siècle. Il met en évidence la façon dont l'émergence et l'expérimentation de diverses pratiques conduisent peu à peu vers une reconnaissance et une autonomisation du champ des lettres au Canada français, et comment, malgré les tentatives d'assimilation et le dynamisme oppressant des Britanniques, la nation (aussi surprenant que cela puisse paraître) demeure francophone et ce grâce, entre autres, à l'écriture.

La rigueur, la clarté et l'originalité de l'approche font certes de cet ouvrage un outil de base solide pour la compréhension et l'étude de la vie littéraire québécoise. Un livre à consulter absolument, que ce soit en partie (pour son tableau chronologique ou pour sa bibliographie exhaustive), ou dans l'ensemble; le texte est clair, relativement accessible et agréable à lire, et sa mise en page, impeccable. L'histoire littéraire avait grandement besoin d'un ouvrage de ce genre, qui renouvelle de façon tout à fait dynamique son approche et son discours.

MARIE-CLAUDE BRASSEUR

Université du Québec à Trois-Rivières